

La Folle Enchère

Comédie de
Madame ULRICH
créée à la
Comédie-Française
en 1690

Mise en scène
Aurore EVAIN

sur la voie publique

Coproduction

Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt
Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon



|théâtre
des îlets|

cdn de Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
direction Carole Thibaut

Avec le soutien de l'Adami,
de La Spedidam et des éditions Classiques Garnier



CLASSIQUES
GARNIER

Calendrier 2019-2020

Ferme de Bel Ebat – Théâtre de **Guyancourt** : création
14, 15 et 16/11/2019

Le Vivat, scène conventionnée – **Armentières**
19/11/2019

Théâtre de l'Épée de Bois – **Cartoucherie de Vincennes**
Du 28/11/2019 au 08/12/2019

Festival Jean de La Fontaine – **Château-Thierry**
24/05/2020

Par la Compagnie La Subversive

Mise en scène
Aurore EVAIN

Avec
Isabelle GOMEZ
Benjamin HADDAD ZEITOUN
Matila MALLIARAKIS
en alternance avec Nathan GABILY
Julie MENARD
Catherine PIFFARETTI

Scénographie : Carmen MARISCAL

Costumes : Tanya ARTIOLI

Musique (basse et violoncelle/guitare) :
Benjamin HADDAD ZEITOUN (basse)
Matila MALLIARAKIS (violoncelle), en alternance Nathan GABILY (guitare)

Création lumière : Jean-Michel Wartner

Musique

Bach • Alain **Bashung** • Mylène **Farmer** •
Brigitte **Fontaine** • Serge **Gainsbourg**
• Arthur **H** • Jacques **Higelin** • Eddy de
Pretto



À propos de l'autrice

Madame Ulrich est née autour de 1665. Fille d'un des Vingt-quatre Violons du roi, elle reçut de son père une solide éducation artistique. Son physique agréable, ses talents pour la danse et la musique la destinaient à une carrière dans le monde du théâtre et de l'opéra, et peut-être figura-t-elle, encore enfant, dans les comédies-ballets de Molière et Lully, où jouait son père. Le décès de ce dernier mit la famille en difficultés, contraignant la mère, en charge de plusieurs enfants, à mettre sa fille en apprentissage. Placée chez un barbier vers l'âge de 13 ans, elle y fit la connaissance d'un Suédois du nom d'Ulrich. Malgré la grande différence d'âge, il proposa de prendre soin de son éducation et de l'envoyer dans un couvent, avec le projet de l'épouser. C'est là qu'elle rencontra le célèbre comédien Florent Dancourt, qui s'éprit d'elle et fit grand bruit de cette liaison dans Paris. Ulrich, alerté, fit aussitôt sortir la jeune fille du couvent et l'épousa.

La vie de Madame Ulrich prit très vite un tour romanesque et « libertin » : maîtresse d'hommes célèbres, elle se fit connaître pour ses « mœurs légères ». Amie de la duchesse de Choiseul Praslin, elle fréquenta son salon, où la mode était aux jeux d'argent. En 1690, elle écrivit, avec le soutien de Dancourt, la comédie **La Folle Enchère**, qui fut jouée à la **Comédie-Française**. Elle était aussi, depuis la fin des années 1680, l'amante de Jean de La Fontaine : une amitié sincère, nourrie par le goût de la littérature et des plaisirs mondains, les unissait. Dernière muse de l'écrivain vieillissant, elle lui rendit hommage un an après sa mort en éditant en 1696 ses *Œuvres posthumes*. Dans sa dédicace au marquis de Sablé et la préface qu'elle composa pour l'occasion, elle montre une plume fine et délicate, traçant un portrait tendre et chaleureux de La Fontaine.

À cette époque, désormais veuve, sa conduite « libérée » faisait scandale, notamment auprès de la Cour, où Mme de Maintenon imposait une morale de plus en plus sévère. En 1698, celle-ci accepta de donner une pension à Madame Ulrich, à la condition qu'elle changeât sa conduite. Demande qui resta vaine, puisqu'un an plus tard, elle fut envoyée, sur ordre du roi, au couvent des Madelonnettes, où étaient enfermées les femmes considérées comme dépravées. À partir de cette date, les affaires de mœurs s'enchaînèrent. Elle fut régulièrement incarcérée au Refuge ou à l'Hôpital général jusqu'en 1707. Ensuite, on ne la trouve plus mentionnée dans les Archives de police. Il semble qu'elle ait vécu les dernières années de sa vie en se faisant entretenir, sombrant peu à peu dans la prostitution.

Le destin de Madame Ulrich, ainsi brossé, apparaît digne d'une aventurière de roman... cependant, la réalité la situe sur un terrain bien plus tragique que celui esquissé par les historiens littéraires des XIXe et XXe siècles qui l'ont réduite à une courtisane débauchée, une mère indigne et une muse vénale. Les quelques éléments biographiques et littéraires que nous détenons permettent de rétablir le portrait d'une femme libre, cultivée, écrivaine prometteuse. Son parcours est celui d'une autrice et éditrice intégrée dans le courant libertin de son temps, dont la reconnaissance auctoriale et la création littéraire furent violemment anéanties par les conditions sociales et morales imposées aux femmes. Madame Ulrich fut l'une des deux seules autrices à avoir été jouée à la Comédie-Française au XVIIIe siècle.

(Extrait de *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime*, vol. 3, Classiques Garnier)



Comment, grand-mère, grand-mère, moi, moi, grand-mère ! Mais voyez un peu cet insolent ? Est-ce que j'ai l'air d'une grand-mère ?



À propos de la pièce

« Cette petite comédie a extrêmement diverti tous ceux qui en ont vu les représentations ; et je me suis étonnée moi-même que, sans aucune connaissance des règles du théâtre, j'aie pu faire quelque chose qui ait mérité du public une attention favorable. Mais l'esprit et le bon sens sont les meilleures règles que l'on puisse suivre. Choisir un bon sujet, donner des intérêts pressants à ses personnages, faire naître des obstacles à leurs desseins, et surmonter ces difficultés : voilà tout ce que je sais, et je ne crois pas qu'il soit absolument besoin d'en savoir davantage, puisque avec cela j'ai trouvé le secret de réussir. Peut-être suis-je un peu redevable de cet heureux succès à la manière dont ma comédie a été représentée ; je souhaite qu'elle plaise autant sur le papier que sur le théâtre, pour me pouvoir flatter de n'avoir obligation qu'à moi-même des applaudissements qu'on lui aura donnés. »

M* U*

Comédie d'intrigue déjantée, au ton burlesque, *La Folle Enchère* de Madame Ulrich met en scène les déboires d'une « Argante » pendante du vieil « Argante » des *Fourberies de Scapin*.

Fondée sur le travestissement et les fourberies de valets rusés, *La Folle Enchère* est une œuvre satirique et cynique sur les mœurs d'une société rongée par l'absolutisme finissant.

Une bourgeoise fortunée est séduite par un petit Comte qui est... l'amante de son fils. Mère ridicule, pathétique dans son refus de vieillir,

elle est la dupe de cette jeune travestie et du duo impitoyable que forment son valet et son fils.

L'originalité de cette pièce furieusement baroque tient à l'inversion des rôles de sexe, qui aboutit à la mise aux enchères du prétendu comte et à son faux enlèvement par une marquise n'ayant jamais existé...

Elle est la **première comédie publiée par une femme et représentée à la Comédie-Française**. Suite à son succès, elle fut reprise l'année suivante et jouée à la Cour.

On a décidé que, M^{me} Ulrich qui s'entreprendra
Les Représentations de la Folle Enchère ne
Continuera point d'entrer parce que la Compagnie
N'est pas persuadée que la pièce soit de sa
Composition, et qu'elle n'y a pas approuvé
qu'elle continue à travailler pour le Théâtre
Comme elle dit dans les Règles et que Mesme Elle
Est entrée pendant la pièce sans la participation de la Comp^{me}.

De l'art du e muet...

Tout au long du XVIII^{ème} siècle, *La Folle Enchère* fut attribuée à tort à l'acteur Dancourt, qui avait pourtant la fâcheuse réputation de s'approprier de nombreuses pièces.

Amant de Madame Ulrich, il interpréta le rôle de Merlin et son épouse Thérèse Lenoir joua Angélique, sous le regard de l'autrice qui observait le spectacle depuis sa loge. Le trio du mari, de la femme et de la maîtresse ne résista pas longtemps à l'épreuve de la pièce...

En représailles, deux mois après la création, les comédiens du Français, lors d'une assemblée générale, retirèrent à Madame Ulrich le privilège accordé aux auteurs d'assister gratuitement aux représentations, et elle fut interdite d'entrée à la Comédie-Française.

L'accord au féminin de la préface (reproduit dans les éditions de Dancourt), le privilège accordé à Madame Ulrich pour l'impression de sa comédie, et l'analyse de la pièce ont permis de démasquer la supercherie. L'autrice dupée est enfin réhabilitée...



Notes dramaturgiques

Laura Hofstadter, artiste américaine, au Huffington Post. 2016.

"Dans notre société, quand les femmes vieillissent ou ont mon âge et au-delà , elles deviennent invisibles"

Plusieurs pièces écrites par des autrices de l'Ancien Régime abordent la question du vieillissement chez les femmes. Et leur regard, lucide et souvent ironique, n'est pas éloigné de celui que porte des artistes aujourd'hui, telles Laura Hostadter.

Amazones rebelles ou vieilles ridicules, la satire de ces personnages féminins qui ne veulent pas vieillir est chaque fois tempérée par le spectacle d'une société cruelle et misogyne. Hors la jeunesse, point de salut : leur survie sociale dépend de leur pouvoir de séduction et de leur argent.

Dans *La Folle Enchère*, le tableau des arrangements matrimoniaux que présente Madame Ulrich est drôle, cinglant et implacable.

La mécanique comique, parfaitement huilée, qui emporte les personnages, révèle l'absurdité de cette institution du mariage qui enfeme les femmes dans leur âge et contrôle toute l'économie de la société : sa représentation sous la forme d'une vente aux enchères dût paraître d'autant plus scandaleuse pour l'époque que la pièce inscrit ce marchandage des corps aussi bien dans le milieu bourgeois que chez les aristocrates.

Madame Ulrich a donc retourné le miroir : le vieux barbon de la commedia dell'arte est devenue une barbonne. Cette inversion des genres, signée d'une autrice qui fut elle-même vendue en mariage à un vieillard dès son jeune âge, résonne comme un acte de revanche hautement symbolique.



Queer Comédie...

Madame Argante et Angélique sont deux subversives : l'une s'éprenant d'un homme qui a l'âge de son fils, l'autre prenant plaisir à se travestir en amant.

Toutes les deux se comportent en « hommes », le temps d'une comédie, jouissant des mêmes prérogatives, avantages et plaisirs.

Et c'est de ce travestissement qu'émerge, au milieu du cynisme ambiant, la tendresse et la solidarité féminine.

Angélique est
charmante
dans ce
déguisement.

Le goût que prend la jeune Angélique à revêtir le vêtement masculin se double également du plaisir à transgresser les lois de la séduction hétérosexuelle.

Troublée par le désir et la convoitise qu'elle suscite chez les autres femmes, ainsi vêtue, sa relation en miroir à la femme mûre et vieillissante, qu'elle deviendra, ici aux prises avec un huis-clos de fourbes manipulateurs, se teinte, entre les lignes, de reconnaissance et de compassion.



Elle s'y plaît assez à elle-même,
je ne sais si elle a autant d'empressement
que vous de le voir finir.



... et Carnaval pré-révolutionnaire

Une jeune bourgeoise qui se travestit en comte...

Une vieille bourgeoise qui s'éprend du jeune comte supposé...

Un valet déguisé en Chevalier puis en Marquise...

La pièce de Madame Ulrich est un appel au « désordre » sexuel et à la désobéissance sociale.

Elle démontre combien il est facile pour des serviteurs et des bourgeois de s'accaparer les codes de la noblesse, au point de s'y méprendre.

Les plus jeunes dupent les plus vieux, les moins aisés escroquent les plus riches.

Et la fin n'est guère rassurante pour le pouvoir en place...

L'ordre n'est pas rétabli, laissant le public libre d'imaginer les subversifs poursuivre, au-delà de la comédie, leurs retournements spectaculaires...



Note d'intention

« **Miroir, miroir, qui est la plus belle...** », la phrase des contes de notre enfance résonnera entre les lignes de la pièce et sur la scène : la mère vieillissante doit laisser place à la jeune femme, et c'est dans le croisement de ces corps travestis et de ces regards que naît toute l'ambiguïté du propos de Madame Ulrich, que l'humanité jaillit derrière la cruauté de la situation.

Aujourd'hui, Madame Argante serait une « cougar », risée des réseaux sociaux, adepte de la chirurgie esthétique et de la remise en forme... mais surtout une femme n'abdiquant pas ses désirs, une mère refusant de se laisser enfermée dans le rôle de mamie gâteau, une actrice n'acceptant plus de disparaître dans le tunnel de la cinquantaine...

Dans une société toujours plus obsédée par la jeunesse, la pièce de Madame Ulrich n'a pas pris une ride...

En faisant appel à la **plasticienne Carmen Mariscal** – qui place au centre de son travail le corps féminin, la mémoire et l'effacement –, j'ai souhaité mettre en scène cette mise en abîme à multiples facettes, qui lie Madame Ulrich à son unique œuvre littéraire.

Le miroir est au centre du dispositif scénique. **Cabinet de curiosités**, vanités, automates, instruments d'alchimie sont venus, au premier stade de la création, nourrir notre réflexion autour d'un espace de vie confronté au temps qui passe, à la quête d'une jeunesse éternelle, à la déchéance.

Un espace également investi par le désir et la sensualité d'une femme qui ne capitule pas devant le déclin de son corps.

L'art du **travestissement** a été porté à son climax : plusieurs rôles ont été distribués à l'acteur interprétant Merlin et à l'actrice jouant Lisette.



Les costumes créés par Tanya Artioli mêlent références classiques et modernité, en s'inspirant du baroque fellinien, mélange chatoyant et hétéroclite d'extravagance, de sublime et de grotesque.

De cette superposition de masques, de rôles, d'accessoires, de **théâtre dans le théâtre**, j'ai souhaité, avec la même légèreté que Madame Ulrich, mettre en avant le second degré, l'ironie de cette Madame Argante regardant le monde depuis sa périphérie : vraie ou fausse dupe, qui met en scène sa vie, utilisant le talent de sa troupe de serviteurs-acteurs pour que chaque jour soit une nouvelle représentation.

Le **prologue** est extrait d'une comédie de **Madame de Staal, L'Engouement** (écrite vers 1747), et les paroles de Madame Ulrich viennent clore en **épilogue** cette pièce-miroir qui sent bien son autrice travestie... des dupeurs et dupés.

Cette **supercherie corrosive** est rythmée par la basse de Merlin, le violoncelle d'Eraste et les chants « pop rocks » de la joyeuse équipe

La **pop libertine** et la **punk attitude** convenant à l'esprit libre de Madame Ulrich et de sa pièce, le spectacle résonnera de **mélodies baroco-rock décadentes...** Dans l'esprit du film *On connaît la chanson*, les personnages réinterprètent **Alain Bashung, Mylène Farmer, Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Arthur H, Jacques Higelin, Eddy de Pretto.**



J'ai plus d'un rôle à jouer dans cette comédie, et l'air et le ton d'un ivrogne déguisent parfaitement un visage





REVUE DE PRESSE

Un Fauteuil pour l'orchestre, déc.

2019 fff

Léa Suzanne

« Pour sa mise en scène, Aurore Évain s'est entourée d'une plasticienne (Carmen Mariscal) qui imagine un jeu de miroirs mesguischien – les images sont somptueuses, magnifiées par les éclairages subtils et bien pensés. Pour les costumes, Tanya Artioli a imaginé des créations étonnantes – en particulier pour l'héroïne, Mme Argante, mixte de Reine Vierge et de Reine maléfique Disney. Il faut dire qu'Isabelle Gomez y apporte sa technique et son abattage impeccables, portant la pièce de bout en bout. Catherine Piffaretti, en suivante rouée, joue sur les conventions de jeu « classiques » en les faisant, précisément, jouer : la partition est piègeuse, mais elle est réussie. L'épilogue de la pièce, dit avec chaleur par Julie Ménard, rappelle les mots finaux de Rosalinde dans *As you like it* : sauf que là, c'est véritablement une femme qui les écrit et les dit.... On ne saurait donc qu'inviter les spectatrices et les spectateurs à aller voir, sans préjugé aucun, *La Folle Enchère*, pièce folle et inconnue.... »

[Lire l'intégralité de la critique : <http://unfauteuilpourolchestre.com/la-folle-enchere-de-madame-ulrich-mise-en-scene-daurore-evain-theatre-de-lepee-de-bois/>]

Féministes en tous genres, déc. 2019

Sylvia Duverger

« [...] L'on est séduit·e par ce théâtre dans le théâtre, ce désordre dans les identités de genre et de classe, bien servi par le jeu joyeux et les chants baroco-rock entonnés par des comédiens polyvalents. Une habile scénographie fait bien ressentir, sous les exubérantes métamorphoses des personnages et leur diffraction dans des

miroirs dont la place change au gré de l'intrigue, le tournis existentiel propre au théâtre. C'est aussi pourquoi l'on aime la façon dont des chansons de Mylène Farmer, de Brigitte Fontaine, de Gainsbourg, d'Higelin, d'Arthur H ou d'Eddy de Preto prolongent la saisissante modernité de certaines réparties.

Un entrelacement ludique d'ancien et de moderne plutôt réussi, comme Aurore Evain en a le goût, l'art et le savoir, elle à qui l'on doit tout autant la résurgence du mot "autrice" que la redécouverte du théâtre des femmes de l'Ancien Régime et, au moins en partie, le récent succès des célébrations du matrimoine. ».

[Lire l'intégralité de la critique :

<https://feministesentousgenres.com/2019/12/06/lafolleenchere/>]

CHARLIE HEBDO « On lit toujours les textes de femmes avec un doute », Interview d'Aurore Evain, par Laure Daussy, sept. 2015

« [Pour juger de la qualité de ces pièces de femmes], il faut les lire, et surtout les mettre en scène, et les voir jouer. On est tellement habitués à une poignée de classiques, Corneille, Racine, Molière... déjà tellement validés que leurs textes sont vivants. Quand on les lit, on les met immédiatement en scène dans nos têtes. Pour les femmes, c'est l'inverse, leurs textes sont morts, ce sont des fantômes. On les lit toujours avec un doute. Mais dès que l'on commence à les faire revivre, c'est comme un corps qui ressuscite, tout leur talent émerge. [...] »



France CULTURE, Femmes artistes, écrivaines,

dramaturges, autrices, la

longue histoire des femmes de

lettres, 13 fév. 2019. Invitées Aurore Evain,

Corinne François-Denève et Christine Planté

Ecouter:

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/femmes-artistes-34-auteur-auteure-autrice-la-longue-histoire-dun-feminin-qui-fache>

Hiver 2020

« Comédiennes : que jouer passé 45 ans ? », entretien avec Aurore Evain, par la journaliste Typhaine Le Roy, à l'occasion de la création de *La Folle Enchère*, de Madame Ulrich.

DOSSIER / COMÉDIENNES ET COMÉDIENS

COMÉDIENNES : QUE JOUER PASSÉ 45 ANS ?

L'association Acteurs actrices de France associés (AAFA) sonne l'alerte concernant la sous-représentation des comédiennes de plus de 50 ans au théâtre, au cinéma et à la télévision. « Il existe un tabou sur les femmes qui ne sont plus en âge de procréer. Les rôles féminins sont généralement en rapport avec un personnage masculin, et la question de la maternité est souvent présente », remarque Blainine Méryer, comédienne et autrice, membre de la commission du Tunnel de la comédienne de 50 ans à l'AAFA. La comédienne Catherine Vinatier confirme

Les comédiennes de plus de 50 ans trouvent moins facilement de rôles que leurs homologues masculins. Leur représentation étant assez rare au théâtre. TEXTE TYPHAINE LE ROY



La Folle enchère, mise en scène d'Aurore Evain

la diminution des rôles proposés aux femmes qui abordent le cap de la cinquantaine : « Elles sont invisibilisées dans la société ; la représentation théâtrale n'est qu'un symptôme de ce phénomène. » Elle-même estime ne pas avoir de difficultés à obtenir des rôles du fait de ses fidélités artistiques de longue date avec des metteurs en scène, comme Laurent Garmann. « J'ai la chance de travailler avec des auteurs qui écrivent en pensant aux acteurs et qui m'ont toujours donné des rôles très riches. Mais je vois beaucoup d'amies et de collègues autour de moi qui travaillent de moins en moins quand elles avancent en âge. » Pour Catherine Vinatier, la jeune génération d'autrices et de metteuses en scène fait bouger

les lignes. « Je collabore aussi avec Pauline Boreau et, qui l'interprète une femme de 28 ans ou de 50 ans, cela ne lui pose aucun problème », note la comédienne.

Les autres et autrices sont les premiers à pouvoir agir sur les rôles offerts aux comédiennes quel que soit leur âge. Les recherches en histoire du théâtre montrent que l'âge et la fonction des personnages féminins étaient déjà différents au XVII^e siècle selon que l'écrivain était homme ou femme. Autrice, metteuse en scène et chercheuse, Aurore Evain met en scène actuellement *La Folle enchère*, comédie parodique sur le pouvoir écrite en 1665 par Madame Ulrich. « Cette pièce raconte l'histoire d'une vieille bourgeoise qui ne veut pas vieillir et devenir grand-mère, et tombe amoureux d'un jeune comte. La jeunesse la rapproche à une forme de pouvoir alors que les vieilles femmes sont souvent considérées comme des dévotes. » Aurore Evain remarque que l'apparition des comédiennes au théâtre sous l'Ancien régime a modifié les rôles féminins et les conventions théâtrales. « Quand les rôles de femmes étaient interprétés par des hommes, il s'agissait souvent de nourrices. Lorsque les actrices ont apparues, leurs rôles étaient cantonnés à leur physique et à leur jeunesse », indique la chercheuse qui souligne que la vieillesse est une thématique abordée dans le théâtre de femmes sous l'Ancien régime. « Dans *Les Amazones*, pièce de Marie-Anne du Boccage jouée en 1749 à la Comédie-Française, les rides sont un symbole de puissance », remarque-t-elle. Revenant à l'époque actuelle, Aurore Evain insiste sur la prédominance de conventions naturalistes. « Il serait temps de revenir à un théâtre où l'on peut se travestir, d'inventer un théâtre qui réinventerait le rapport à l'âge et aux sexes », espère-t-elle. ♦



Aurore EVAIN

Artiste associée au Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon et à la Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt, Aurore Evain est autrice, comédienne, metteuse en scène et chercheuse en histoire du théâtre.

Formée dans les Conservatoires de la Ville de Paris, elle a suivi le cursus d'Études théâtrales de la Sorbonne Nouvelle.

Parallèlement à sa carrière de comédienne, **elle écrit sa première pièce à l'âge de vingt ans : Femmes d'attente** est mise en scène par **Stephan Druet** en 1998. Elle reçoit l'intérêt de la critique (A. Héliot : *Le Figaro* ; émission *Le Masque et la Plume* ; invitée du *Cercle de minuit* par Ph. Lefait) et devient lauréate du concours théâtral de la Sorbonne Nouvelle.

En 2001, elle **publie *L'Apparition des actrices professionnelles en Europe (L'Harmattan)***, puis consacre ses recherches aux autrices de théâtre professionnelles sous l'Ancien Régime et à **l'histoire du mot « autrice » (éd. iXe).**

À partir de 2007, **elle co-dirige une anthologie de leurs pièces (*Théâtre de femmes de l'Ancien Régime, 5 vol., Classiques Garnier*)**. Régulièrement, elle rédige des articles, et **donne des conférences en France et à l'étranger.**

En 2010, elle **adapte et met en scène *Le Lieu perdu***, roman de Noma Huidobro, dans le cadre du festival Nuits d'Été Argentines (juil.-août, Paris).

En 2015, **elle recrée**, pour la première fois depuis 350 ans, ***Le Favori de Madame de Villedieu (1665)*** à la **Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt** (en tournée ; sélectionné au Festival International de Théâtre Classique d'Almagro, en Espagne; en 2019 au **Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie de Vincennes**).

En 2016, elle mène un projet d'écriture avec Marie Potonet et Claire Barrabès (***Looking for Laodamie***) autour de la tragédie *Laodamie* de Catherine Bernard, première pièce de femme jouée à la Comédie-Française, en 1689 (aide SACD, **Résidence La Chartreuse, mars 2016 ; Terres de Paroles, Rouen, avril 2016 ; France Culture, *Une vie, une œuvre*, 2017**).

Depuis 2018, artiste associée du CDN de Montluçon et en résidence de création pour 4 ans à la Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt, elle travaille à ses deux prochains spectacles : *La Folle Enchère*, de Madame Ulrich et **Mary Sidney, alias Shakespeare**, coproduction Théâtre des Îlets- CDN de Montluçon.



Isabelle GOMEZ / Madame Argante

Après sa formation de comédienne, elle rencontre en 1982 **Jérôme Savary** : il s'ensuit une complicité artistique de 18 ans.

Elle collabore avec **Fernand Lumbroso, Yves Mourousi, Régine, Juliette Gréco, Jacques Rouveyrollis, Abbes Zahmani, Roland Topor.**

En 1988, elle dirige **l'École du Théâtre National de Chaillot**, qu'elle quitte en 1992. Elle continue à assister J. Savary jusqu'en 2000. Elle est « coach » de **Rupert Everett, Rossy de Palma, Katharina Thalbach, Nastassja Kinski ...**

Au théâtre, elle est mise en scène par **Jacques Bioules, Jérôme Savary, Katharina Thalbach, Jean-Louis Jacopin, Abbes Zahmani, Aurore Evain, Caroline de Diesbach, Carole Thibaut...** ; au cinéma, par **Guillaume Nicloux, Coline Serreau, Xavier de Choudens, Jeanne Labrune, Florence Quentin, Lone Sherfig, Nicolas Castro...** Elle tourne pour la télévision (*Chez Maupassant*, FR2 ; *Birdsong*, BBC1 ; *L'Homme de la situation*, M 6...).

Elle a, à son actif, **treize mises en scène.**

Depuis 2015, elle est le Roi dans *Le Favori* de Mme de Villedieu. En 2016-17, elle est la Psychanalyste dans *Nouveau(x) Genre(s)*, de **Caroline de Diesbach**. En 2018, elle est Céline dans *Lettres du front*, mise en scène de **Carole Thibaut**.



Julie MENARD / Angélique

Comédienne et autrice, elle commence à jouer sous la dir. de **Christian Benedetti** dans *L'Amérique Suite* de Biljana Srbljanovic au Théâtre Studio D'Alfortville. A vingt ans elle écrit sa première pièce *Une Blessure trop près du soleil* éditée à l'Oeil du souffleur en 2005.

En 2007, elle rejoint la Cie italique, dirigée par **Valérie Grail**, comme artiste associée (neuf créations). Elle joue au Théâtre de Belleville *Fugue en L Mineure* de Léonie Castel mis en scène par Chloé Simoneau, prix du public du Théâtre 13. Depuis 2015 elle joue **Lindamire dans Le Favori de Mme de Villedieu** mis en scène par Aurore Evain.

Elle fait partie du **collectif lillois l a c a v a l e**, qui mêle théâtre et cinéma documentaire. Elle est également membre du **collectif d'auteurs Traverse**, avec lesquels elle écrit *Pavillon Noir*. Son texte *Inoxydables* est mis en scène par Maëlle Poésy au CDN de Dijon. Il reçoit les encouragements d'**Artcena** et est sélectionné par L'Institut Français de Santiago du Chili. Il est mis en scène en mars dernier au TNP de Villeurbanne par Maxime Mansion.

Son texte *Vers où nos corps célestes* écrit pour Binôme est publié dans un recueil collectif aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Elle est **artiste associée au CDN de Vire.**



Benjamin HADDAD ZEITOUN / Merlin, Champagne

Après une formation au cours Simon, suivie de divers stages sous la dir. de **Christian Benedetti, Patricia Stierlin et Nora Habib**, il a alterné les classiques et les créations contemporaines : *Gène de tueur* de C. Aïwar, mise en scène Delphine Lalizou (Paris, New York, Avignon), *L'Étourdissement* de J. Egloff, mise en scène de Luc Clémentin (Paris), *Cyrano 2* de C. Clodic et M. Vigneau, mise en scène de **Pascal Légitimus** (Théâtre le Splendid), et *Le Grand Jour* de Vincent Azé, mise en scène de **Michelle Bernier** (Théâtre Le Splendid).

On a pu le découvrir à la **télévision** en rôle récurrent dans *Code Barge*, sur TF1, dans plusieurs publicités en France et à l'étranger (Mikado, Loto, Coca Cola, La Raï...), ainsi qu'en guest dans *Scènes de Ménage* (M6), *Nos Chers Voisins* (TF1) et *VDM* (NT1).

Au **cinéma**, il a été dirigé par Éric valette (*Maléfique*), Fouad Benhamou (*Fixion*), Yves amoureux (*Le Double de ma moitié*), Didier Tronchet (*Le Nouveau Jean-Claude*) et récemment dans *Afflicted* de Clif Prowse et Dereck Lee (à l'affiche aux USA et au Canada).

A partir de 2015, il rejoint la Compagnie La Subversive et interprète **Clotaire** dans *Le Favori de Mme de Villedieu*, sous la direction d'Aurore Evain.



Matila MALLIARAKIS / Eraste (en alternance)

Diplômé du **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris**, il a travaillé notamment avec Alice Zéniter, Julien Daillère, Jacques Demarcq ou José Triana. Dernièrement il a joué dans *Anquetil tout seul* de Paul Fournel (OuLiPO), m.e.s Roland Guenoun (Prix 1er Acte ADAMI, pour lequel il a reçu le **Prix Beaumarchais du Meilleur Espoir 2017**), *L'Avare*, de Molière, m.e.s Mario Gonzales, dans *La Cerisaie* d'après Tchekhov, m.e.s Susana Lastreto, *Le Favori*, de Mme de Villedieu, m.e.s Aurore Évain.

Au cinéma, il a joué dans *Hors les murs* de David Lambert (**Grand Prix du public au Festival de Cannes, pour lequel il a reçu 3 Prix d'interprétation**), *Cruel* d'Eric Cherièrre, *Le Cri de Viola* de Claire Maugendre, *Tout, tout de suite* de Richard Berry. Il viens de terminer le second long-métrage d'Eric Cherièrre, *Ni Dieux, ni maîtres*.

Pour la télévision, il a joué dans *Les Revenants (saison 1 et 2)* de Fabrice Gobert (**Globe de Cristal et Emmy Awards**).

Actuellement en adaptation du texte de **Philippe Avron** *Je suis un saumon* avec l'aide de l'Adami Déclencheur.

Il fait partie, entre autres, du Comité des lecteurs du JTN et est **intervenant théâtre pour la Commune/CDN d'Aubervilliers**.



Nathan GABILLY / Eraste (en alternance)

Après une formation au Théâtre national de Toulouse, il intègre le **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris** (promotion 2006). Il travaille dans *Meurtres de la princesse juive* (Llamas), m.e.s Philippe Adrien, *L'Orestie* (Eschyle), m.e.s Barbara Bouley-Franchitti, *Spécimens humains avec monstres*, m.e.s de l'autrice Alice Zéniter, *Vaterland* (Wenzel) et *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?*, m.e.s **Cécile Backès**, *Les Illusions Perdues* (d'après Balzac), adaptation Laure Roldan, m.e.s collective, ainsi qu'avec la compagnie Le Facteur Cheval et Les Cabarettistes pour plusieurs créations.

Dans la plupart des spectacles, il joue de la musique (basse et guitare) et chante en scène, cultivant un statut hybride de musédien...

Il anime aussi des ateliers. Il enregistre des dramatiques pour **France Culture** et **France Inter**, des road-books. Il joue également dans plusieurs court-métrages et diverses fictions pour la télévision.



Catherine PIFFARETTI / Lisette, La Fleur, Le Notaire

Formée à la scène par **Françoise Kanel** et **Tony Jacquot** tous deux de la **Comédie-Française**, Catherine Piffaretti s'est fait l'interprète d'une grande variété d'auteurs, multipliant les registres et les compositions, du classique au contemporain, du comique à la tragédie.

Directrice artistique associée de la **Cie Demain On Déménage**, et artiste engagée dans les recherches de la **Cie Les Tournesols**, elle travaille depuis quelques années sur les nouvelles formes du théâtre contemporain. *La Folle Enchère*, est le second spectacle pour lequel elle travaille sous la direction d'**Aurore Evain**, qui l'avait déjà mise en scène dans *Le Lieu perdu*. Elle tourne actuellement dans le spectacle *Liza et moi*, mise en scène par **Sophie Thébault**.

Elle prête régulièrement sa voix à des publicités, des documentaires et des émissions de radio.

Par ailleurs, elle codirige depuis 3 ans au sein de **AAFA** (Actrices et Acteurs de France Associés) la commission « **Tunnel de la comédienne de 50 ans** », au sein de laquelle elle travaille à lever les stéréotypes liés à l'âge des femmes dans les fictions.



Scénographie : Carmen MARISCAL

Artiste mexicaine, née en Californie, USA. Vit et travaille à Paris, France.

Carmen Mariscal a exposé de façon individuelle et collective aux Etats-Unis, Mexique, France, Espagne, Pays Bas, Allemagne et Russie, entre autres pays, dans des espaces publics et galeries d'art privées.

Le travail de Carmen Mariscal consiste en photographies, montages, installations, vidéo installations et scénographie théâtrale. Elle a notamment créé la scénographie du spectacle *Une chambre à soi*, de Sylvie Mongin-Algan. Le thème récurrent de ses œuvres est le corps et sa fragilité, notamment le corps féminin. Elle travaille aussi sur les thèmes de la mémoire et de l'isolement.

<http://www.carmenmariscal.com/>



Costumes : Tanya ARTIOLI

Italienne, Tanya Artioli vit à Paris depuis presque vingt ans.

C'est en Italie qu'est née sa passion pour l'art, les tissus, les couleurs, la scène. Elle aime raconter qu'en arrivant en France, elle portait dans sa valise le ciel étoilé de Giotto, les couleurs de Venise et de sa lagune, le bruit de la machine à coudre de sa mère, les saveurs et les parfums de son pays.

À Paris, elle suit plusieurs formations en couture et costume historique, histoire de l'art, chromatologie... Elle aime mélanger et faire dialoguer les styles et les époques, les tissus et les cultures du monde, la mode et la scène...

Aujourd'hui elle travaille pour le spectacle vivant sous plusieurs casquettes : assistante chef-atelier et assistante costume-designer au théâtre Mogador pour plusieurs comédies musicales (*Grease*, *Chicago* et *Ghost*), créatrice de costumes et de tenues contemporaines (entre autre *Chance* mise en scène par Hervé Devolder, *Molière 2019* de la comédie musicale et *La Symphonie des Arbres* mise en scène par Emilie Trasente), ou encore habilleuse (*Fashion Freak Show* de Jean Paul Gaultier).

En savoir plus...

La pièce est éditée dans le volume 3 de l'anthologie *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime*, Paris, Classiques Garnier / PUSES, vol. 3, éd. Aurore Evain.

Contact : Compagnie La Subversive
Chargée de Production/ Diffusion

Anne Segal

06 24 25 22 65

diffusion@lasubversive.org

www.lasubversive.org

